

C'est parti, mon kiki

Un voyage de mille lieux commence par un premier pas

LAO TSEU *Tao Te King*

Pièce en un acte

Personnages

LE PÈRE, gros bourru, très poilu, front fuyant.

LA MÈRE, menue, regard vif, peu velue.

L'AÎNÉ, longues dreadlocks, dos voûté, air endormi.

LE CADET, espiègle, très imaginatif.

La pièce se passe dans une sombre et humide forêt africaine, il y a quelques millions d'années. Le rideau s'ouvre sur un décor d'arbres majestueux. D'immenses lianes pendent de part en part. Les quatre protagonistes sautent et se balancent gracieusement d'une branche à l'autre. Soudain, un craquement retentit. Le père tombe lourdement sur le sol.

LE PÈRE (*hurlement déchirant sur un air familial*) : OOOH, oh, oh,oh, ooooooh, oh, oh, oh, OOOOOH... !!

LA MÈRE (*moqueuse*) : Quel cinéma pour un petit bobo ! Bon, tu l'as ratée cette branche ! Tu ne vas tout de même pas en faire un drame !

LE PÈRE (*grimace de douleur*) : Un petit bobo ! T'en as de bonnes ! J'ai sacrément mal, moi ! On voit bien que c'est pas toi qui t'es cassé la figure !

LE CADET (*narquois*) : Tu deviens maladroit, papoune ! C'est la troisième fois que tu rates une branche depuis ce matin !

LE PÈRE (*très énervé*) : Mais non, fiston, je l'ai pas loupée ! Elle a pété, c'est tout ! Les arbres sont plus ce qu'ils étaient. Tout fout le camp ! Et d'abord, où est passée cette fichue liane ? Qui a encore fait le ménage ? Je retrouve plus rien dans ce foutoir !

LA MÈRE (*toujours calme*) : Est-ce vraiment nécessaire de poser la question ? Mais, mon chéri, le problème n'est pas là. Combien de fois faudra-t'il que je te répète que nous devons déménager ? Tu dois te rendre à l'évidence, nous avons passé assez de temps dans ces forêts ! Ce ne sont pas les arbres qui ont changé, c'est nous.

LE PÈRE (*air étonné*) : Comment, nous ? Toi, peut-être, mais moi, j'ai pas changé !

LA MÈRE (*à mi-voix*) : Oui, justement, c'est bien ce que je te reproche.

LE PÈRE (*avec un haussement d'épaules*) : Qu'est-ce que tu marmonnes encore ! T'es vraiment jamais contente ! Faut toujours que tu râles !

L'AÎNÉ (*ton traînant*) : Arrêtez de gueuler ! Cool !

LA MÈRE (*voix douceuse*) : Ce n'est pas moi qui veut vous faire changer, mes trésors. C'est l'évolution. Nous n'y pouvons rien. Nous nous transformons, toi, ton frère, ton père. Et moi aussi, bien sûr. Nous évoluons, vous dis-je. Croyez-moi. Une mutation par-ci, une mutation par-là et hop ! Le tour est joué !

LE CADET (*anxieux*) : Dis, maman, pourquoi tu parles de déménager ? Je ne veux pas quitter mes copains, moi. Et puis, je m'amuse à ramasser des plantes qui donnent de chouettes couleurs en les écrasant. Je ne sais pas encore ce que je vais en faire mais je finirai bien par trouver.

LA MÈRE (*très calme*) : Tes petits camarades suivront eux aussi, mon coeur. Du moins, les plus adaptés ! Car tout est une question d'adaptation. Les autres, tant pis pour eux, ils resteront dans leurs arbres. Alors, nos chemins se sépareront là. Nous divergerons. Mais, crois-moi, cela ne se fera pas en une semaine ! Malgré ce que certains petits malins voudraient nous faire croire ! (*elle poursuit en se tournant vers le père qui boude dans un coin*) Mais, revenons en à toi, mon grand nigaud. Oui, même toi, tu changes, quoi que tu en penses.

LE PÈRE (*profond soupir*) : T'es jamais contente, et en plus, tu veux toujours avoir raison ! Allez, accouche ! Tant que t'auras pas tout déballé, tu m'embêteras. Alors, vas-y ! Qu'on en finisse une bonne fois !

LA MÈRE (*ironique*) : Mais non, mes chéris ! Détrompez-vous ! On n'est pas prêt d'en finir ! Et, à mon avis, ça va durer un sacré bout de temps ! Je vous le prédis : elle ne fait que commencer cette histoire-là !

L'AÎNÉ (*mâchouille une feuille, regard dans le vague*) : Cool !

Les jeunes disparaissent en sautant avec agilité de liane en liane et en poussant des petits cris aigus. Le père et la mère sont assis sur une branche, serrés amoureuxment l'un contre l'autre.

LA MÈRE (*voix langoureuse*) : Mon amour, écoute-moi. On a tout à gagner à descendre de nos arbres et à quitter ces forêts. Penons, par exemple, le domaine alimentaire : ce régime végétarien ne me semble pas très équilibré. Regarde tout ce qui grouille là-bas dans la savane, un vrai garde-manger ambulante ! Cela nous changerait un peu de ces satanées baies, feuilles et écorces. J'en ai assez de préparer tous les jours la même chose, cela devient fastidieux. Tu te plains toujours que je manque d'imagination mais avoue que je n'ai pas beaucoup de choix. (*un silence*) Tu sais, cela te remuerait un peu. Tu as tendance à prendre du poids ces derniers temps. Je pense que tu ne fais pas assez de sport. (*elle pose la tête sur l'épaule du père et susurre d'un ton câlin*) Et puis, mon gros chou, tu es si habile de tes dix doigts. Je suis certaine que tu pourrais même nous fabriquer un petit outil de ton invention pour capturer toute cette viande à pattes !

LE PÈRE (*ton inquiet*) : Oui, t'as remarqué, je prends de la bedaine. T'as peut-être raison, cela me ferait du bien de me remuer un peu. (*il marque une pause et reprend, rêveur*) Mais, c'est sympa ce que tu viens de me dire. Tu penses vraiment que je suis bricoleur ? C'est vrai, ces derniers temps, j'ai une furieuse envie de travailler de mes mains.

LA MÈRE (*victorieuse*) : Tu vois, je te l'avais dit ! Je vois bien que ton pouce n'est pas tout à fait comme le mien. Son implantation me semble nettement plus adaptée pour la préhension. (*elle tend ses doigts écartés devant le nez du père*) Regarde ma main n'est pas pareille que la tienne. Ton pouce peut se placer en face de tes autres doigts, moi, je n'y arrive pas. Cette translation doit bien servir à quelque chose. Je pense que c'est une mutation qui aura de l'avenir. D'ailleurs, notre cadet a pris cela de toi.

LE PÈRE (*fièrement*) : Oui, c'est moi tout craché. Celui-là, il ira loin. Sûr, ce sera un manuel. L'autre, par contre, tout le portrait de ta mère ! Toujours à glander. Je sais pas trop ce qu'on fera de ce fainéant.

LA MÈRE (*profitant de l'avantage*) : Il y a un autre point sur lequel je voudrais attirer ton

attention. As-tu remarqué que, par rapport à nos parents, nous perdions nos poils ? Regarde un peu la tête que j'ai ! En ce qui me concerne, j'avoue que cela m'arrange. C'est bien plus pratique pour faire sa toilette. Mais nos enfants et leurs descendants auront froid si cette dépilation s'accélère. Un peu de soleil leur ferait le plus grand bien.

LE PÈRE (*grimace aimable*) : Mais non, t'es très chouette comme ça. T'as un beau look, tu sais.

LA MÈRE (*feint d'ignorer le compliment*) : Regarde un peu tes petits. Le feuillage de ces grands arbres est trop dense. Ce n'est pas bon pour leur croissance. Tu as vu comme ils sont voûtés ? J'ai beau leur dire de se tenir droit, surtout le grand, mais rien n'y fait. Il est temps qu'ils se redressent. Mais comment veux-tu qu'ils y parviennent, toujours perchés dans ces arbres ou pendus la tête en bas ! Ce n'est pas de leur faute, à ces petits trésors ! Je te le répète, mon chéri, il est grand temps de partir. Notre période arboricole tire sur sa fin, il faut se tourner vers l'avenir. Un petit terrain dans la savane, bien exposé et près d'une source, ça ne devrait tout de même pas être sorcier à trouver. (*elle pointe du doigt l'horizon*) Regarde, comme nous serions bien dans la caverne que l'on aperçoit là-bas. Le petit pourrait même la décorer avec ses nouvelles décoctions de plantes. (*elle ferme les yeux, l'air inspiré*) Je verrais bien des applications de ses mains sur les parois. Je suis certaine que cela serait du plus bel effet. (*elle bat vigoureusement des mains*) Oh, mon chou, je m'y vois déjà.

LE PÈRE (*regard buté*) : Qui sait où ça va nous embarquer avec toutes tes histoires ? Non, vraiment, ça me plaît pas du tout. Je sens qu'on va aller droit dans le mur !

LA MÈRE (*ton rassurant*) : Ne sois donc pas toujours pessimiste. Pour une fois, fais confiance au progrès. Il est l'heure pour nous de vivre une nouvelle aventure. (*elle le supplie*) Oh, mon héros, partons !

LE PÈRE (*réfléchit, sourcils froncés*) :

LA MÈRE (*se lève prestement*) : Qui ne dit mot, consent, alors en route ! Allez, les enfants, on y va !

Les quatre protagonistes se mettent en file indienne, la mère en tête, suivie du père qui râle en trainant les bras. Les deux enfants gambadent derrière. La petite troupe quitte l'abri des grands arbres et pénètre dans les hautes herbes de la savane.

LE PÈRE (*très grognon*) : C'est d'un pratique avec ses bras qui traînent par terre. Ça n'avance pas ! Moi, je te le dis, on n'y arrivera jamais !

LA MÈRE (*conciliante*) : Je te l'accorde. Ce mode de locomotion n'est pas très fonctionnel. Mais cela va s'arranger. Nos arrière-petits-enfants ou peut-être même nos petits-enfants devraient apprivoiser la bipédie ! Imagine, quelle révolution !

LE PÈRE (*toujours bougon*) : Je ne sais pas où est-ce que tu vas chercher tout ça mais en attendant qui c'est qui se tape la corvée ? C'est bibi !

LA MÈRE (*sentencieuse*) : Allez, courage mon chéri. Dis-toi que c'est un petit pas pour nous, mais un grand pas pour l'humanité !

RIDEAU